

Dhammapada



Versets sur le Sage (76-89)

Dhammapada Verset 76	2
Dhammapada Verset 77	3
Dhammapada Verset 78	4
Dhammapada Verset 79	6
Dhammapada Verset 80	8
Dhammapada Verset 81	10
Dhammapada Verset 82	11
Dhammapada Verset 83	13
Dhammapada Verset 84	14
Dhammapada Versets 85 – 86	15
Dhammapada Versets 87,88 et 89	16

Dhammapada Verset 76

On devrait suivre un homme de sagesse qui réprimande les fautes de chacun, comme on suivrait un guide vers un trésor enfoui. Pour celui qui suit un tel sage, ce sera un avantage et non un inconvénient.

L'histoire de Vénérable Radha

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 76, en référence à Vénérable Radha, qui était à une époque un pauvre vieux brahmane.

Radha était un brahmane pauvre qui vivait au monastère pour rendre de petits services aux bhikkhus. Pour ses services, on lui fournissait de la nourriture et des vêtements, mais il n'était pas encouragé à joindre l'Ordre des moines, bien qu'il ait eu un fort désir de devenir un bhikkhu.

Un jour, tôt dans la matinée, lorsque le Bouddha examinait le monde avec son pouvoir surnaturel, il vit le pauvre vieux brahmane dans sa vision et réalisa qu'il était proche d'atteindre l'Éveil. Le Bouddha se rendit donc chez le vieil homme et apprit de lui que les bhikkhus du monastère ne voulaient pas qu'il joigne le sangha. Le Bouddha réunit tous les bhikkhus et leur demanda : « Y a-t-il un bhikkhu ici qui se souvient d'une bonne action de ce vieil homme ? À cette question, le Vénérable Sariputta répondit : « Vénérable Seigneur, je me souviens d'un cas où ce vieil homme m'a offert une cuillère de riz. » « Si c'est le cas, » dit le Bouddha, « ne devriez-vous pas aider votre bienfaiteur à se libérer des maux de la vie ? » Alors, le Vénérable Sariputta accepta de faire du vieil homme un bhikkhu et il fut dûment admis au sein du sangha. Le Vénérable Sariputta guida le vieux bhikkhu et celui-ci suivit strictement ses conseils. En quelques jours, le vieux bhikkhu atteignit l'Éveil.

Lorsque le Bouddha vint voir les bhikkhus quelques jours plus tard, ils lui dirent à que le vieux bhikkhu suivait strictement les conseils du Vénérable Sariputta. Le Bouddha leur répondit qu'un bhikkhu devait être aussi réceptif aux conseils que Radha l'était, et ne nourrir aucun ressentiment quand il est réprimandé en raison d'une faute ou d'un manquement.

Puis le Bouddha dit :

On devrait suivre un homme de sagesse qui réprimande les fautes de chacun, comme on suivrait un guide vers un trésor enfoui. Pour celui qui suit un tel sage, ce sera un avantage et non un inconvénient.

Dhammapada Verset 77

La personne de sagesse doit admonester les autres ; elle doit donner des conseils et empêcher les autres de faire le mal ; une telle personne est chérie par les vertueux et rejetée par les insensés.

L'histoire des Bhikkhus Assaji et Punabbasuka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 77 en référence aux bhikkhus Assaji et Punabbasuka.

Bhikkhus Assaji et Punabbasuka et leurs cinq cents disciples résidaient au village de Kitagiri. Pendant leur séjour, ils gagnaient leur vie en plantant des fleurs et des arbres fruitiers à des fins lucratives, violant ainsi les règles et les préceptes fondamentaux des bhikkhus.

Le Bouddha ayant entendu parler de ces bhikkhus envoya ses deux disciples en chef, Sariputta et Maha Moggallana, pour les empêcher de continuer. Il leur dit : « Dites à ces bhikkhus de ne pas détruire la foi et la générosité des disciples laïcs par leur mauvaise conduite et si quelqu'un devait désobéir, chassez-le du monastère. N'hésitez pas à faire ce que je vous ai dit, car seuls les fous n'aiment pas qu'on leur donne de bons conseils et qu'on leur interdise de faire le mal ».

Puis le Bouddha dit :

La personne de sagesse doit admonester les autres ; elle doit donner des conseils et empêcher les autres de faire le mal ; une telle personne est chérie par les vertueux et rejetée par les insensés.

Dhammapada Verset 78

On ne doit pas s'associer ni avec de mauvais amis ni avec les ignobles. On doit s'associer avec de bons amis, et avec ceux qui sont nobles.

L'histoire du Vénérable Channa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 78 en référence au Vénérable Channa.

Channa était le serviteur qui accompagnait le prince Siddhatha lorsqu'il renonça au monde et quitta le palais à cheval. Lorsque le prince atteignit la bouddhété, Channa devint bhikkhu. En tant que bhikkhu, il était très arrogant et autoritaire en raison de son lien avec le Bouddha. Channa disait : « Je suis venu avec mon maître quand il a quitté le palais pour la forêt. À cette époque, j'étais son seul compagnon, il n'y avait personne d'autre. Mais aujourd'hui, Sariputta et Moggallana disent "nous sommes les principaux disciples" et se pavanent dans la forêt. »

Lorsque le Bouddha le fit venir et le réprimanda pour son comportement, il resta silencieux, mais continua à abuser et à se moquer des deux grands disciples. Ainsi, le Bouddha l'interpella donc une seconde, puis une troisième fois, mais il ne changea pas. Et de nouveau, le Bouddha envoya chercher Channa et dit : « Channa, ces deux nobles bhikkhus sont de bons amis pour toi ; tu devrais t'associer avec eux et être en bons termes avec eux.

Ensuite, le Bouddha dit :

On ne doit pas s'associer ni avec de mauvais amis ni avec les ignobles. On doit s'associer avec de bons amis, et avec ceux qui sont nobles.

Malgré les admonitions et les conseils répétés du Bouddha, Channa fit ce qu'il voulait et continua à insulter et à abuser les bhikkhus. Le Bouddha, sachant cela, dit que Channa ne changerait pas du vivant du Bouddha, mais qu'après sa mort (parinibbāna), il changerait sûrement. La veille de son parinibbāna, le Bouddha appela Vénérable Ananda à son chevet. Il lui ordonna d'imposer la punition Brahma à Channa, soit que les bhikkhus l'ignorent complètement et ne lui adressent pas la parole.

Après le parinibbāna* du Bouddha, Channa, apprenant la punition du Vénérable Ananda, ressentit de vifs et profonds remords pour avoir fait le mal et s'évanouit trois fois. Puis, il avoua sa culpabilité aux bhikkhus et demanda leur pardon. À partir de ce moment, il changea de voie et de perspective. Il obéit aux instructions au sujet de sa pratique de la

méditation et atteint l'Éveil rapidement.

* Parinibbāna : le Nibbāna final, la fin de l'existence physique d'une personne qui a atteint l'éveil et l'entrée dans le Nibbāna complet d'un bouddha ou d'un être éveillé.

Dhammapada Verset 79

Désaltéré à la source du Dhamma, rafraîchi par le Dhamma, le sage dort en paix, l'esprit clair et calme. Il se réjouit toujours du Dhamma révélé par les nobles êtres éveillés.

L'histoire de Vénérable Mahakappina

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 79, en référence à Vénérable Mahakappina.

Mahakappina était le roi de Kukkutavati. Il avait une reine nommée Anoja ; il avait également mille ministres pour l'aider à gouverner le pays. Un jour, le roi, accompagné de ces mille ministres, était dans le parc. Là, ils rencontrèrent des marchands de Savatthi. Après les avoir entendus parler du Bouddha, du Dhamma et du Sangha, le roi et ses ministres se mirent immédiatement en route pour Savatthi.

Ce jour-là, lorsque le Bouddha explorait le monde avec son pouvoir surnaturel, il vit Mahakappina et ses ministres venir vers Savatthi. Il savait également qu'ils étaient proches de l'Éveil. Il se rendit dans un lieu éloigné de Savatthi, à 120 yojanas (1 yojana= 12 kilomètres) pour les rencontrer. Là, il les attendit sous un arbre banyan sur la rive du fleuve Candabhaga. Le roi Mahakappina et ses ministres se rendirent là où le Bouddha les attendait. Lorsqu'ils virent le Bouddha, avec des rayons de lumière de six couleurs sortant de son corps, ils s'approchèrent de lui et lui rendirent hommage. Le Bouddha prononça un enseignement. Après avoir écouté le discours, le roi et tous ses ministres atteignirent le premier stade de l'Éveil, et ils demandèrent au Bouddha de leur permettre de rejoindre l'Ordre. Le Bouddha, réfléchissant à leur passé et constatant qu'ils avaient fait des offrandes de robes jaunes dans une existence passée, leur dit : « Ehi bhikkhu » (Viens ! moine), et ils devinrent tous bhikkhus.

Pendant ce temps, la reine Anoja, apprenant le départ du roi pour Savatthi, envoya chercher les épouses des mille ministres et suivit avec elles la piste du roi. Elles aussi se rendirent à l'endroit où se trouvait le Bouddha et, voyant le Bouddha avec une auréole de six couleurs, elles lui rendirent hommage. Pendant tout ce temps, le Bouddha, en exerçant son pouvoir surnaturel, avait rendu le roi et ses ministres invisibles, de sorte que leurs épouses ne les voyaient pas. La reine demanda où se trouvaient le roi et ses ministres. Le Bouddha dit à la reine et à son entourage d'attendre un moment et que le roi viendrait bientôt avec ses ministres. Il prononça alors un autre enseignement. A la fin de ce discours, le roi et ses ministres atteignirent l'Éveil. La reine et les épouses des ministres atteignirent le premier stade de l'Éveil. À cet instant, la reine et les femmes des ministres virent les bhikkhus nouvellement admis et les reconnurent comme étant leurs anciens maris.

Les femmes demandèrent au Bouddha la permission d'entrer dans l'Ordre des Bhikkhunis

(nonnes) ; elles reçurent l'ordre de se rendre à Savatthi. Là, elles entrèrent dans l'Ordre et, très vite, elles atteignirent l'Éveil. Le Bouddha, ensuite, retourna au monastère de Jetavana accompagné de mille bhikkhus.

Au monastère de Jetavana, Vénérable Mahakappina, en se reposant pendant la nuit ou le jour, disait souvent : « Oh, quel bonheur ! ». Les bhikkhus, l'entendant dire cela si souvent, en parlèrent au Bouddha. Le Bouddha leur répondit : « Mon fils Mahakappina, ayant eu le goût du Dhamma, vit heureux avec un esprit serein ; il prononce ces mots d'exultation en référence au Nibbāna.

Puis le Bouddha dit :

Désaltéré à la source du Dhamma, rafraîchi par le Dhamma, le sage dort en paix, l'esprit clair et calme. Il se réjouit toujours du Dhamma révélé par les nobles êtres éveillés.

Dhammapada Verset 80

Les irrigateurs dirigent les eaux. Les faiseurs de flèches façonnent les flèches. Tels les menuisiers façonnant leur bois, ceux qui sont sages se domptent eux-mêmes.

L'histoire de Samanera Pandita

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 80 en référence à Samanera Pandita.

Pandita était le jeune fils d'un homme riche de Savatthi. Il est devint sāmaṇera à l'âge de sept ans. Le huitième jour après être devenu sāmaṇera (novice), alors qu'il suivait le Vénérable Sariputta pour mendier sa nourriture, il vit des fermiers qui canalisèrent de l'eau dans leurs champs et demanda au Vénérable : « L'eau qui n'a pas de conscience peut-elle être dirigée vers l'endroit où l'on veut ? Le Vénérable répondit : « Oui, elle peut être conduite là où l'on veut ». Alors qu'ils continuaient leur chemin, le sāmaṇera vit ensuite des faiseurs de flèches chauffer leurs flèches au feu et les redresser. Plus loin, il est tombé sur des charpentiers qui coupaient, sciaient et rabotaient le bois pour en faire des choses comme des roues de charrette. Il se alors demanda : « Si l'eau sans conscience peut être conduite là où l'on veut, si un bambou tordu sans conscience peut être redressé et si le bois sans conscience peut être transformé en choses utiles, pourquoi, ayant conscience, serais-je incapable d'apprivoiser mon esprit et de pratiquer la méditation de la tranquillité et de la sagesse ?

Ainsi, il demanda au vénérable la permission de retourner dans sa propre chambre au monastère. Il y pratiqua la méditation avec ardeur et diligence, en contemplant le corps. Sakka et les devas l'aidèrent également dans sa méditation en gardant le monastère et ses environs très calmes et tranquilles. Avant l'heure du repas, Samanera Pandita atteignit le troisième stage de l'Éveil (Anāgāmi).

À ce moment, Vénérable Sariputta apportait de la nourriture au Samanera. Le Bouddha vit avec son pouvoir surnaturel que Samanera Pandita avait atteint la Réalisation Anagami. Il comprit que s'il continuait à pratiquer la méditation, il atteindrait bientôt l'Éveil. Le Bouddha décida donc d'empêcher Sariputta d'entrer dans la pièce où se trouvait le sāmaṇera. Il se rendit à la porte et maintint Sariputta engagé en lui posant quelques questions. Pendant que la conversation se déroulait, le sāmaṇera atteignit l'Éveil. Ainsi, le sāmaṇera atteignit l'Éveil le huitième jour après être devenu novice.

À son sujet, le Bouddha dit aux bhikkhus du monastère : « Lorsqu'on pratique sérieusement le Dhamma, même Sakka et les devas offrent leur protection et montent la garde ; j'ai moi-même gardé Vénérable Sariputta engagé à la porte afin que le sāmaṇera Pandita ne soit pas dérangé. Le sāmaṇera, ayant vu les paysans irriguer leurs champs, les faiseurs de flèches

redresser leurs flèches, les charpentiers faire des roues de charrette et d'autres choses, a apprivoisé son esprit et pratiqué le dhamma ; il est maintenant devenu un arahat (être éveillé) ».

Puis le Bouddha dit :

Les irrigateurs dirigent les eaux. Les faiseurs de flèches façonnent les flèches. Tels les menuisiers façonnant leur bois, ceux qui sont sages se domptent eux-mêmes.

Dhammapada Verset 81

De même qu'une montagne n'est pas ébranlée par le vent, de même les sages ne sont pas troublés par les reproches ou les louanges.

L'histoire de Vénérable Lakundaka Bhaddiya

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 81 en référence à Vénérable Bhaddiya.

Bhaddiya était l'un des bhikkhus résidant au monastère de Jetavana. En raison de sa petite taille, il était connu des autres bhikkhus sous le nom de Lakundaka (le nain). Lakundaka Bhaddiya était de très bonne nature ; même les jeunes bhikkhus le taquinaient souvent en lui tirant le nez ou l'oreille, ou en le tapotant sur la tête. Très souvent, ils lui disaient en plaisantant : « Comment vas-tu ? Es-tu heureux, ou t'ennuies-tu de ta vie de bhikkhu ici ? », etc. Lakundaka Bhaddiya n'exerçait jamais de représailles, ne se mettait pas en colère, ne les insultait pas ; en fait, même dans son cœur, il n'avait pas de colère envers eux.

Lorsque les moines lui parlèrent de la patience de Lakundaka Bhaddiya, le Bouddha dit : « Un être éveillé (un arahat) ne perd jamais son sang-froid, il n'a aucun désir de parler durement ou de penser du mal des autres. Il est comme une montagne de roche solide ; de même qu'une roche solide est inébranlable, de même un arahat n'est pas perturbé par le mépris ou par les louanges ».

Dhammapada Verset 82

Comme un lac profond, clair et calme, les sages après avoir écouté l'Enseignement (Dhamma) deviennent sereins.

L'histoire de Kanamata

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 82 en référence à la mère de Kana, Kanamata.

Kanamata était une disciple laïque dévouée du Bouddha. Sa fille Kana était mariée à un homme d'un autre village. Comme Kana avait séjourné chez sa mère depuis un certain temps, son mari lui envoya un message pour qu'elle rentre à la maison. Sa mère lui dit

d'attendre un jour de plus, car elle voulait que Kana emmène des friandises pour son mari. Le lendemain, Kanamata prépara des friandises, mais lorsque quatre bhikkhus se présentèrent à sa porte pour mendier leur nourriture, elle leur en offrit. Les quatre bhikkhus en parlèrent à d'autres bhikkhus et ils vinrent également mendier leur nourriture à la porte de Kanamata, et cela continua jusqu'à ce qu'il ne resta plus de friandises pour Kana, elle ne rentra pas chez elle ce jour-là. La même chose se produisit les deux jours suivants : sa mère fit des confiseries, les bhikkhus se présentèrent à sa porte, elle les offrit aux bhikkhus, il ne restait plus rien pour sa fille et celle-ci ne rentra pas à la maison. Le troisième jour, pour la troisième fois, son mari lui envoya un message, qui était aussi un ultimatum, lui disant que si elle ne rentrait pas à la maison le lendemain, il prendrait une autre femme. Mais le lendemain, de nouveau, Kana ne put rentrer chez elle, car sa mère offrit toutes ses confiseries aux bhikkhus. Le mari de Kana alors prit une autre femme, Kana devint très amère envers les bhikkhus. Elle les insultait tellement qu'ils se tenaient à l'écart de la maison de Kanamata.

Le Bouddha entendit parler de Kana et se rendit à la maison de Kanamata ; là, Kanamata lui offrit du grua de riz. Après le repas, le Bouddha fit venir Kana et lui demanda : « Mes bhikkhus ont-ils pris ce qu'on leur a donné ou pas ? » Kana répondit que les bhikkhus n'avaient pris que ce qui leur avait été donné, puis ajouta : « Ils n'avaient pas tort ; moi seule avais tort ». Ainsi, elle reconnut sa faute et elle rendit hommage au Bouddha. Le Bouddha, ensuite, prononça un enseignement. À la fin du discours, Kana atteignit le premier stage de l'Éveil.

Sur le chemin du retour au monastère, le Bouddha rencontra le roi Pasenadi du Kosala. En apprenant l'histoire de Kana et son attitude amère envers les bhikkhus, le roi Pasenadi demanda au Bouddha s'il avait pu lui enseigner le Dhamma et lui faire voir la Vérité (Dhamma). Le Bouddha répondit : « Oui, je lui ai enseigné le Dhamma, et je l'ai aussi rendue riche dans sa prochaine existence ». Le roi promit alors au Bouddha qu'il rendrait Kana riche dans cette existence même. Le roi envoya alors ses hommes avec un palanquin chercher Kana. À son arrivée, le roi annonça à ses ministres : « Quiconque peut garder ma fille Kana dans le confort peut la prendre. » Un des ministres se porta volontaire pour adopter Kana comme sa fille, lui donna toutes ses richesses et lui dit : « Tu peux donner en charité autant

que tu veux ». Tous les jours, Kana faisait des offrandes aux bhikkhus aux quatre portes de la ville. Lorsqu'on lui parla de la générosité de Kana, le Bouddha a dit : « Bhikkhus, l'esprit de Kana qui était brumeux et confus a été rendu clair et calme par mes paroles ».

Puis le Bouddha dit :

Comme un lac profond, clair et calme, les sages après avoir écouté l'Enseignement (Dhamma) deviennent sereins.

Dhammapada Verset 83

L'être vertueux est sans attache ; il ne se livre pas à des discours insoucians sur les plaisirs sensuels. Face au bonheur ou au malheur, le sage ne montre ni exaltation ni tristesse.

L'histoire de cinq cents bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 83, en référence à cinq cents bhikkhus.

À la demande d'un brahmane de Veranja, le Bouddha séjourna à Veranja avec cinq cents bhikkhus pendant Vassa*. Pendant leur séjour à Veranja, le brahmane ne s'occupa pas d'eux. Les habitants de Veranja, qui étaient alors confrontés à une famine, ne pouvaient offrir que très peu aux bhikkhus lorsqu'ils mendiaient leur nourriture. Malgré toutes ces difficultés, les bhikkhus n'étaient pas découragés ; ils étaient tout à fait satisfaits de la petite quantité de grain ratatiné que les marchands de chevaux leur offraient quotidiennement. À la fin de la vassa, après avoir informé le brahmane de Veranja, le Bouddha retourna au monastère de Jetavana, accompagné des cinq cents bhikkhus. Les habitants de Savatthi les accueillirent à leur retour avec une nourriture de choix de toutes sortes.

Un groupe de personnes vivant avec les bhikkhus, mangeant les restes des bhikkhus, commencèrent à manger avec avidité, comme de véritables gloutons. Elles s'endormaient ensuite après le repas. Au réveil, elles criaient, chantaient et dansaient, se rendant ainsi très gênantes. Lorsque le Bouddha visita les bhikkhus le soir, ils lui racontèrent le comportement de ces personnes indisciplinées et lui dirent : « Ces gens, qui vivent des restes, étaient tout à fait décents et se comportaient bien lorsque nous étions tous confrontés aux difficultés et à la famine à Veranja. Maintenant qu'ils ont assez de bonne nourriture, ils se mettent à crier, à chanter et à danser, et deviennent ainsi une véritable nuisance. Mais les bhikkhus se comportent ici comme ils le faisaient à Veranja ».

Le Bouddha leur répondit : « Il est dans la nature des insensés d'être plein de tristesse et de se sentir déprimés lorsque les choses vont mal, et d'être plein de joie et de se sentir exaltés lorsque les choses vont bien. Les sages, en revanche, peuvent surmonter les hauts et les bas de la vie ».

* Vassa : retraite annuelle de trois mois observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Puis le Bouddha dit : **L'être vertueux est sans attache ; il ne se livre pas à des discours insoucians sur les plaisirs sensuels. Face au bonheur ou au malheur, le sage ne montre ni exaltation ni tristesse.**

Dhammapada Verset 84

Ni pour son propre bien ou pour celui des autres, il ne fait le mal ; il ne souhaite pas de fils et de filles, ni de richesse, ni de royaume en faisant le mal ; il ne souhaite pas le succès par des moyens déloyaux ; une telle personne est en effet vertueuse, sage et juste.

L'histoire de Vénérable Dhammika

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 84, en référence à Vénérable Dhammika.

Dhammika vivait à Savatthi avec sa femme. Un jour, il dit à sa femme qui était enceinte qu'il souhaitait devenir bhikkhu ; sa femme le supplia d'attendre jusqu'à la naissance de leur enfant. À la naissance de l'enfant, il demanda de nouveau à sa femme de le laisser partir ; une fois de plus, elle le supplia d'attendre que l'enfant puisse marcher. Alors Dhammika se dit : « Il est inutile pour moi de demander à ma femme son accord pour rejoindre l'Ordre ; je travaillerai pour ma propre libération ». Ayant pris une décision ferme, il quitta le foyer pour devenir un bhikkhu. Il prit un sujet de méditation du Bouddha et pratiqua la méditation avec ardeur et diligence et atteignit l'Éveil rapidement.

Quelques années plus tard, il visita sa maison afin d'enseigner le Dhamma à son fils et à sa femme. Son fils devint bhikkhu et lui aussi atteignit l'Éveil. La femme se dit alors : « Maintenant que mon mari et mon fils ont tous deux quitté le foyer, je ferais mieux de le quitter aussi ». C'est ainsi qu'elle quitta sa maison et devint bhikkhuni (nonne) ; elle aussi finit par atteindre l'Éveil.

Lors d'une rencontre de bhikkhus, on raconta au Bouddha comment Dhammika était devenu bhikkhu et atteignit l'Éveil, et comment, grâce à lui, son fils et sa femme avaient également atteint l'Éveil. Le Bouddha dit : « Bhikkhu, un homme sage ne souhaite pas la richesse et la prospérité en faisant le mal, que ce soit pour son propre bien ou pour celui des autres. Il ne travaille que pour sa propre libération du cycle des renaissances (saṃsāra) en comprenant le Dhamma et en vivant selon le Dhamma ».

Puis le Bouddha dit :

Ni pour son propre bien ou pour celui des autres, il ne fait le mal ; il ne souhaite pas de fils et de filles, ni de richesse, ni de royaume en faisant le mal ; il ne souhaite pas le succès par des moyens déloyaux ; une telle personne est en effet vertueuse, sage et juste.

Dhammapada Versets 85 – 86

Rares sont ceux qui atteignent l'autre rive (Nibbāna), tous les autres ne font que s'agiter en tous sens sur cette rive.

Mais ceux qui pratiquent selon le Dhamma parfaitement expliqué par Le Bouddha atteindront l'autre rive (Nibbāna), ayant passé au-delà du royaume de la mort (c'est-à-dire le saṃsāra), si difficile à traverser.

L'histoire des auditeurs de Dhamma

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 85 et 86, en référence à une congrégation de personnes venues écouter des discours sur le dhamma à Savatthi.

Un jour, un groupe de gens de Savatthi fit des offrandes spéciales aux bhikkhus collectivement et ils s'arrangèrent pour que certains bhikkhus donnent des enseignements toute la nuit. De nombreuses personnes ne purent rester toute la nuit et rentrèrent chez elles de bonne heure ; certains passèrent la nuit debout, mais la plupart du temps, ils étaient somnolents et à moitié endormis. Seuls quelques-uns écoutèrent attentivement les discours.

À l'aube, lorsque les bhikkhus racontèrent au Bouddha ce qui s'était passé la nuit précédente, il répondit : « La plupart des gens sont attachés à ce monde ; rares sont ceux qui atteignent l'autre rive (Nibbāna) ».

Puis le Bouddha dit :

Rares sont ceux qui atteignent l'autre rive (Nibbāna) ; tous les autres ne font que s'agiter en tous sens sur cette rive.

Mais ceux qui pratiquent selon le Dhamma parfaitement expliqué par Le Bouddha atteindront l'autre rive (Nibbāna), ayant passé au-delà du royaume de la mort (c'est-à-dire le saṃsāra), si difficile à traverser.

Dhammapada Versets 87,88 et 89

Le sage, ayant quitté le foyer et ayant pour but le Nibbāna, doit abandonner les chemins sombres et se purifier de tout ce qui obscurcit l'esprit dans la solitude et le détachement que les gens ordinaires trouvent si difficile à apprécier. Il doit également renoncer aux plaisirs sensuels, et ne s'accrocher à rien, il devrait se purifier de toutes les impuretés de l'esprit.

Celui dont l'esprit a atteint le plein développement des sept facteurs de l'éveil, s'étant débarrassé de toute envie, se réjouit de l'abandon de leur attachement et convoitise. De telles personnes, dont toutes les souillures mentales ont été éradiquées, et qui resplendissent de sagesse, ont réalisé le Nibbāna, la libération dans ce monde.

L'histoire de L'histoire de cinq cents Bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 87, 88 et 89, en faisant référence aux cinq cents bhikkhus.

Cinq cents bhikkhus qui avaient passé vassa * à Kosala vinrent rendre hommage au Bouddha au monastère de Jetavana, à la fin de vassa.

* Vassa : retraite traditionnelle de trois mois observée pendant la saison des pluies en Asie du Sud ayant lieu chaque année dans les monastères Bouddhistes.

Le Bouddha leur dit :

Le sage, ayant quitté le foyer et ayant pour but le Nibbāna, doit abandonner les chemins sombres et se purifier de tout ce qui obscurcit l'esprit dans la solitude et le détachement que les gens ordinaires trouvent si difficile à apprécier. Il doit également renoncer aux plaisirs sensuels, et ne s'accrocher à rien, il doit se purifier de toutes les impuretés de l'esprit.

Celui dont l'esprit a atteint le plein développement des sept facteurs de l'éveil, s'étant débarrassé de toute envie, se réjouit de l'abandon de leur attachement et convoitise. De telles personnes, dont toutes les souillures mentales ont été éradiquées, et qui resplendissent de sagesse, ont réalisé le Nibbāna, la libération dans ce monde.